

La pochette à livres en Ajarak bleu

« Dis tu ne voudrais pas me coudre une nouvelle pochette en tissu pour livre qui m'est si utile pour les protéger dans mon sac de voyage s'il-te-plaît ?

- Si tu veux, je vais regarder ce que j'ai comme tissu en réserve.

Après exploration des nombreuses boites de l'armoire à couture ...

« Regarde j'ai trouvé un superbe tissu de coton bleu, je crois que c'est Annie qui nous l'avait rapporté d'Inde il y a une paire d'années. J'aime bien ses tons en variations d'indigo, je ne savais pas trop quoi en faire, c'est une bonne idée de l'utiliser pour ça !

- Et, pendant que tu auras sorti la machine à coudre, puisque je vois que tu en as un bon coupon, et si tu en faisais plusieurs pour offrir avec les livres pour les réfugiés du Centre d'accueil ?
- C'est une bonne idée, je m'y mets demain !

Quelques jours plus tard nous allâmes porter les livres et équipements que nous avions mis de côté ou collecté auprès d'amis et collègues à destinations solidaire du groupe de jeunes réfugiés arrivés dans le département à l'automne.

Nous commençons à distribuer les livres, en anglais pour ces jeunes hommes afghans ou pakistanais... quand l'un d'eux s'arrêta devant moi tout ému.

Avec ma maladroite maîtrise de l'anglais je tentais de lui expliquer... Mais il avait bien compris l'usage de la pochette, apprécié l'apport de livres en anglais... Mais surtout il m'expliqua la source de son émotion : c'était ce tissu si particulier : de l'Ajarak de la Province du Sind au Pakistan. J'étais un peu gênée de le démentir, puisque notre amie avait rapporté le coupon du Rajasthan en Inde. Mais il m'expliqua : oh, c'est presque pareil, c'est la même tradition du sud du Pakistan, dans les bouches de l'Indus d'où est originaire sa mère.

Nous nous installâmes dans la pièce commune qui sert de salon, pour regarder la télévision jouer aux cartes, deviser. Mahboob, il s'appelle Mahboob, m'expliquât comment ce tissu est imprimé à la main avec des formes sculptées sur du bois et à partir des teintures traditionnelles... du moins c'est ce que je réussis à comprendre avec son accent indo-pakistanaï prononcé !

Sa famille habite dans le Nord-Ouest du Pakistan, proche de la frontière avec l'Afghanistan, son père est Pachtoune, mais sa mère, originaire du Sind est restée attachée aux produits du sud du pays, comme ce beau tissu d'ajarak justement.

L'émotion croit dans sa voix alors qu'il m'explique : elle avait l'habitude de fabriquer plein de choses pour ma petite sœur Shanaz avec ce tissu. J'adorais les tons bleus comme le ciel au-dessus de l'Himalaya. Ma sœur transportait partout avec elle un sac fait avec ce tissu dans lequel elle mettait ses livres. Parce que c'est pratique, mais aussi un peu pour les cacher. À Peshawar et dans la région, un peu partout des talibans et autres islamistes circulent un peu partout et ils n'aiment pas du tout que les femmes, les filles aillent à l'école, lisent des livres.

Mes parents sont enseignants dans un lycée de Peshawar. Ma mère aurait voulu partir vers le Sud du pays, mais notre père a toujours considéré qu'il faut résister pour que la culture et l'enseignement soit préservé pour tous et toutes. Je suis d'accord avec lui là-dessus, mais...

Mais un jour de décembre 2013, ... je me souviens, le ciel était d'un bleu limpide comme ce tissu avec le froid intense dans nos contrées... les talibans ont jeté des bombes sur une école de notre quartier. Une école de filles, encore. Dans cette école étudiaient, jouaient, riaient Shanaz et dix de ses amies. Une douzaine d'autres petites filles innocentes ont été blessées, dont une qui a perdu ses deux jambes et une autre la vue.

En 2012, une autre petite fille de notre région qui militait depuis toute jeune pour le droit à l'éducation des filles, a elle aussi été victime d'un attentat : elle s'appelle

Malala Yousafzai. Elle est courageuse, elle a quitté notre pays, elle a été soignée, elle poursuit la lutte pour le droit à l'éducation. Elle a reçu les plus prestigieuses distinctions pour son courageux combat : le prix Nobel de la Paix, le prix Simone de Beauvoir, le prix ambassadrice de conscience d'Amnesty International, le prix Sakharov ...etc. Elle est un modèle inspirant.

Moi je ne pouvais plus rester à Peshawar. La vie est trop terrible, l'absence de Shanaz me hante, les talibans enlèvent les jeunes hommes pour les enrôler de force.

J'ai fui, j'ai embrassé mes parents si chers, mais j'avais trop peur et trop mal. Je suis parti vers l'Europe : pour vivre, pour ne pas être obligé de devenir un guerrier esclave des talibans, pour ne pas tuer...

Je veux finir mes études, et en hommage à Shanaz, je veux m'impliquer dans le sillage de Malala avec l'ONU ou des ONG pour promouvoir le droit à l'éducation pour toutes les filles du monde.

J'aimerais mettre sur pied une fondation, et, tiens, je ferais de ce tissu d'Ajarak le drapeau de ralliement, bleu symbole de sagesse, de sérénité !



Françoise Trubert – avril 2017